

transforme en substance élastique. L'épaississement de la fibre élastique a lieu aux dépens de la gaine chromophile et celle-ci se régénère à son tour grâce à l'hyaloplasma interposé entre les gaines chromophiles. Quand l'hyaloplasma a disparu, les fibres élastiques sont au contact par leurs gaines chromophiles.

Malgré ces transformations, chaque faisceau élastique est constitué chez l'adulte, comme chez l'embryon, par des cellules fusionnées dont chacune a acquis un diamètre transversal de 20 à 40 μ et une longueur deux à trois fois plus notable. Chaque cellule élastique possède : 1° un noyau, 2° une zone périnucléaire avec ses prolongements chromophiles, 3° et, dans l'intervalle de ces derniers, des segments de fibres élastiques qui sont disposées en réseau comme le réticulum chromophile qui leur a donné naissance. La fibre élastique est ainsi une élaboration intraprotoplasmique non pas d'une seule, mais de plusieurs cellules originelles, et les divers segments de la même fibre continuent chacun, la vie durant, à faire partie intégrante de la cellule qui les a produits.

NOTE SUR UN ROTIFÈRE (*Philodina parasitica* n. sp.)

VIVANT DANS LE TUBE DIGESTIF DE LARVES AQUATIQUES D'INSECTES,

par M. le D^r E. MARCHOUX.

Nous avons trouvé ce Rotifère, en grande abondance, dans le rectum des larves de *Chironomus plumosus* et de plusieurs espèces de *Culex*, recueillies dans les mares qui avoisinent Saint-Louis du Sénégal.

Par sa forme en fuseau, il ne diffère pas des espèces connues du genre *Philodina*. L'extrémité antérieure porte, du côté ventral, les deux appareils rotateurs circulaires, caractéristiques de la famille des *Philodinidæ*; plus dorsalement, on observe la trompe que l'animal peut projeter loin en avant. Le cou porte une paire de taches ovales, de couleur ocre (cette position cervicale des yeux caractérise le genre *Philodina*). Le tentacule dorsal se compose de deux articles; le dernier est terminé par six poils raides. Le segment médian du corps, très allongé, prend un aspect cannelé quand l'animal est à son maximum d'extension. Postérieurement, on trouve quatre articles bien nets; le dernier est terminé par deux doigts, entre lesquels passe une tige cylindrique, biarticulée, terminée elle-même par une sorte de pince didactyle. Cette pince sert à l'animal pour se fixer et, dans certains cas, joue le rôle de ventouse, en rentrant dans la partie du corps qui porte les deux doigts. Notre Rotifère, comme tous les Bdelloïdes, se ment, en effet, à la façon d'une sangsue.

On aperçoit, par transparence, le *mastax* formé de deux demi-

cyndres dont les cannelures transversales engrènent les unes dans les autres. Souvent, à côté du tube digestif, on observe l'ovaire, plus ou moins développé. Jamais nous n'avons rencontré de mâles.

A son maximum d'extension, notre espèce atteint 100 μ de long sur 12 à 14 de large. Mais l'animal se contracte facilement; les deux segments antérieurs et les quatre postérieurs rentrent dans le segment médian comme les divers anneaux d'une lunette les uns dans les autres; l'animal n'a plus alors que 15 à 20 μ de long.

On trouve fréquemment dans le tube digestif des larves d'insectes parasitées, des œufs du Rotifère à un état de développement plus ou moins avancé; ils sont ovales et mesurent 10 à 12 μ dans leur plus grand diamètre.

L'espèce que nous venons de décrire, et qui appartient sans conteste au genre *Philodina*, est surtout caractérisée par sa petite taille. Toutes les espèces connues du genre ont une vie libre. La nôtre est toujours parasite; nous ne l'avons jamais rencontrée, ni dans l'eau où vivent les larves d'insectes, ni même sur les parois de leur corps. Bien plus, hors du corps de l'hôte, elle périt au bout d'un temps relativement court, 3 ou 4 heures.

Faisons remarquer que notre *Philodina parasitica* paraît peu modifiée par sa vie parasitaire: elle n'a perdu ni ses couronnes ciliées, ni même ses yeux (l'absence d'yeux caractérise les *Callidina*, de la même famille, qui vivent sur les Hépatiques et les membres de petits Crustacés). Le parasitisme de notre Rotifère est d'ailleurs peu profond, puisqu'il se trouve seulement dans le rectum des larves d'insectes.

SUR LE MODE D'ACTION DE LA TOXINE TÉTANIQUE,

par MM. JULES COURMONT et M. DOYON.

Nous avons développé, en 1893, au sujet du mode d'action de la toxine tétanique, une série d'idées nouvelles, basées sur un grand nombre de faits expérimentaux. Depuis lors, ces derniers temps spécialement, les travaux concernant le tétanos se sont multipliés. Nos conclusions, anciennes de plus de cinq ans déjà, doivent-elles en être modifiées?

Nos recherches se divisent en deux parties bien distinctes:

A. — Nous avons d'abord montré que la toxine tétanique présente, dans son mode d'action, des particularités permettant de la distinguer des autres toxines microbiennes étudiées à cette époque; ces particularités sont les suivantes:

1° Incubation *fatale* séparant l'injection de toxine de l'apparition des contractures;

2° Importance minime, quant à la longueur de cette incubation, de